



OEIL

EVOLUTION DES PAYSAGES EN PROVINCE SUD

*Commune de
Thio*



Observatoire de l'environnement
Province Sud • Nouvelle-Calédonie

SOMMAIRE

1. Présentation de la commune	4
a. Démographie et habitat	4
b. Géographie et gestion des milieux naturels.....	5
c. Contexte socio-économique et agricole	6
2. Description de l'occupation des sols	7
a. Etat des lieux 2010	7
b. Evolution 1998-2010	8
3. Indicateur d'artificialisation des espaces	9
a. Etat des lieux 2010	9
b. Evolution 1998-2010	11
c. Dynamiques d'évolution des milieux.....	12
4. Synthèse comparative	13
a. Artificialisation et typologie des communes	13
b. Cartogramme de synthèse	15
Conclusion.....	16

TABLE DES CARTES

<i>Carte 1 : Aménagements et activités humaines en 2012</i>	<i>4</i>
<i>Carte 2 : Zones d'intérêt écologique</i>	<i>5</i>
<i>Carte 3 : Zones règlementées d'un point de vue environnemental.....</i>	<i>6</i>
<i>Carte 4 : Occupation du sol en 2010</i>	<i>8</i>
<i>Carte 5 : Niveau d'artificialisation des espaces en 2010</i>	<i>10</i>
<i>Carte 6 : Dynamiques d'artificialisation des espaces entre 1998 et 2010</i>	<i>13</i>
<i>Carte 7 : Dynamiques d'artificialisation des espaces entre 1998 et 2010</i>	<i>16</i>

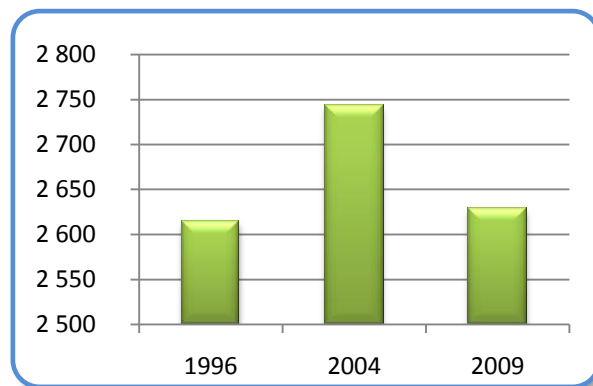
TABLE DES GRAPHIQUES

<i>Graphique 1 : Evolution de la population (source : ISEE).....</i>	<i>4</i>
<i>Graphique 2 : Répartition foncière en 2012 (source : ADRAF).....</i>	<i>5</i>
<i>Graphique 3: Répartition communale des types de paysages en 2010.....</i>	<i>7</i>
<i>Graphique 4 : Evolution moyenne des différents paysages communaux entre 1998 et 2010</i>	<i>9</i>
<i>Graphique 5 : Niveau d'artificialisation des paysages communaux en 2010</i>	<i>10</i>
<i>Graphique 6 : Evolution moyenne de l'artificialisation des paysages communaux entre 1998 et 2010</i>	<i>11</i>
<i>Graphique 7 : Evolution réelle de l'artificialisation des espaces communaux entre 1998 et 2010</i>	<i>12</i>

1. Présentation de la commune

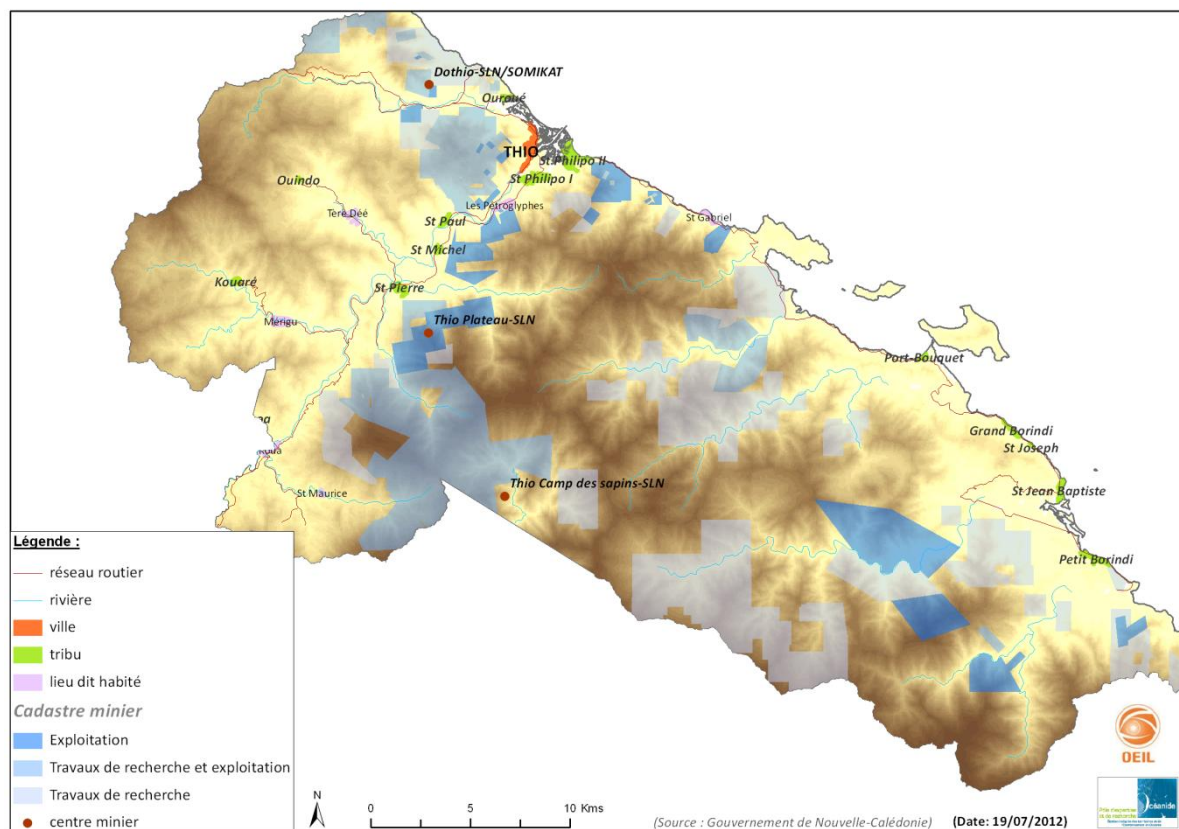
a. Démographie et habitat

La commune de Thio a une surface de 889 km² pour une population de 2629 habitants (recensement ISEE 2009), soit une densité de 2,7 hab./km². Elle a connu un taux de croissance démographique de 0,04% par an entre 1998 et 2009.



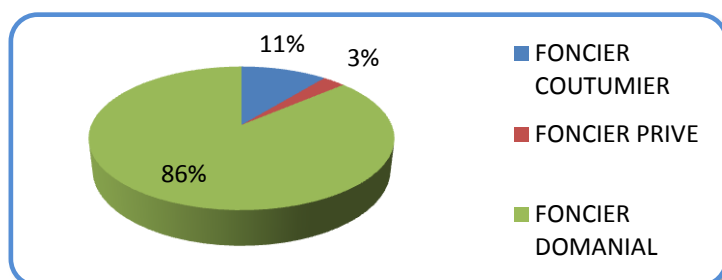
Graphique 1 : Evolution de la population (source : ISEE)

Les zones d'habitat sont réparties sur le village et treize tribus situées dans les plaines et la chaîne, et quelques lieux-dits. Les zones minières dans les zones montagneuses au sud de la commune, le long de la route transversale, et sur le littoral au nord.



Carte 1 : Aménagements et activités humaines en 2012

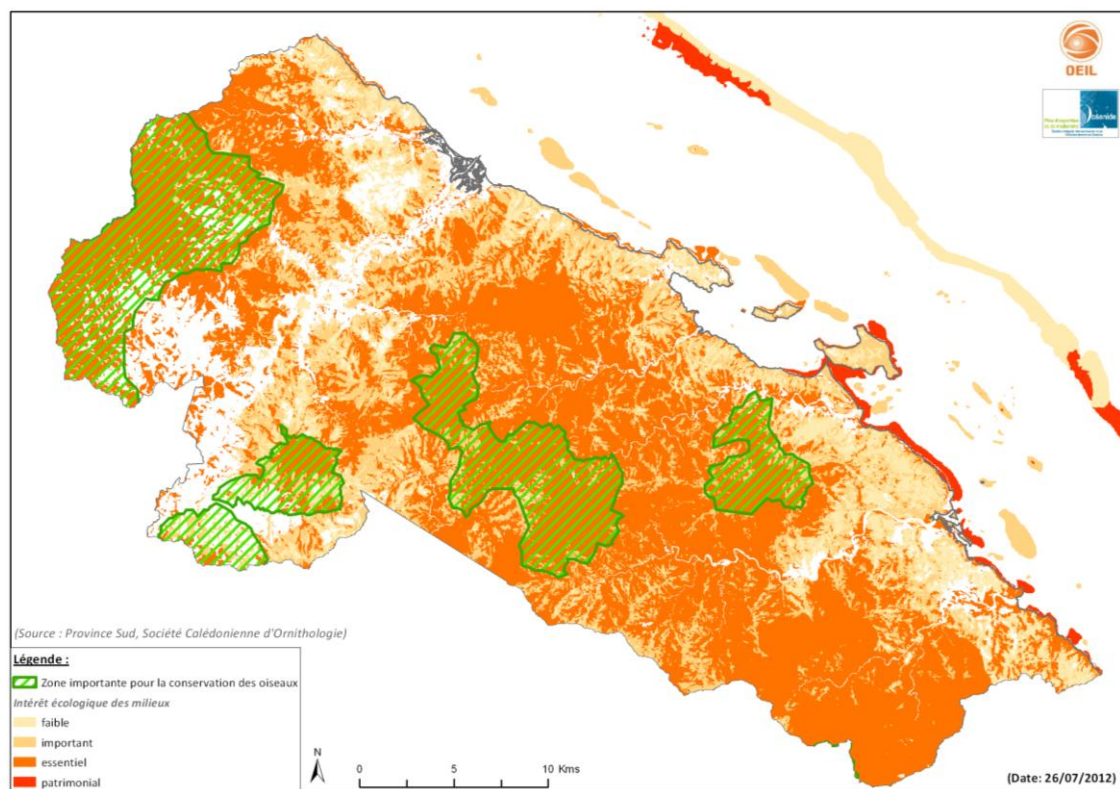
Le statut foncier communal est réparti selon le graphique suivant. On note une forte proportion de foncier domanial sur les zones montagneuses inhabitées, et une très faible part de foncier privé.



Graphique 2 : Répartition foncière en 2012 (source : ADRAF)

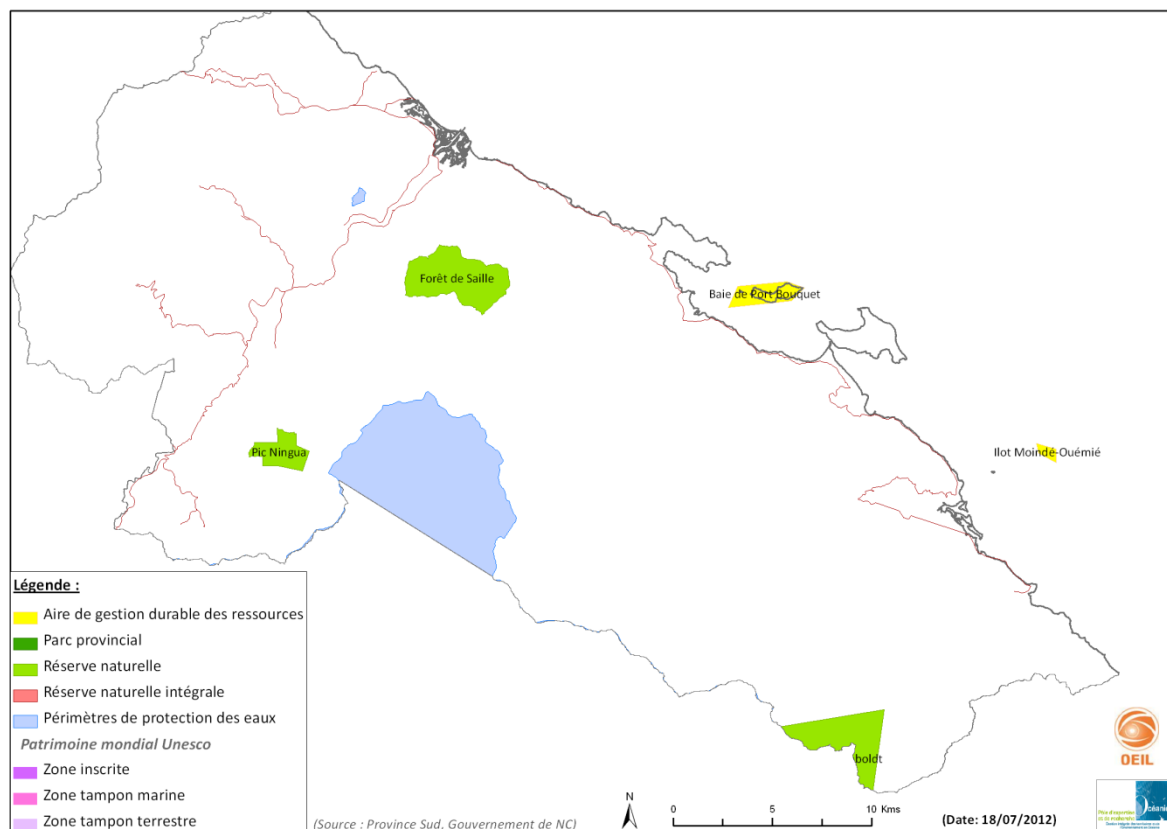
b. Géographie et gestion des milieux naturels

La pluviométrie est relativement importante par rapport aux autres communes. Les milieux naturels sont riches : 55 % de la commune est classé comme zone d'intérêt écologique essentiel selon la Direction de l'Environnement de la province Sud, et 19 % en zone d'intérêt ornithologique selon la Société Calédonienne d'Ornithologie. Sur la carte suivante on peut voir que ces milieux à fort intérêt écologique sont principalement situés sur le littoral (mangroves) et dans les zones montagneuses où l'activité minière est importante. Les milieux naturels situés à proximité de la route transversale ont un intérêt écologique très faible.



Carte 2 : Zones d'intérêt écologique

Cependant, les aires naturelles protégées ne couvrent que 3 % du territoire communal, réparties sur quelques zones spécifiques. Les périmètres de protection des eaux¹ constituent 5 % de la surface communale.



Carte 3 : Zones réglementées d'un point de vue environnemental

c. Contexte socio-économique et agricole

Le secteur d'emploi est fortement tourné vers l'industrie (38 %), l'activité minière représentant 30% des emplois (plus fort taux provincial). . Cela se traduit en terme spatial par une empreinte marquée sur le paysage : 13% de la surface communale est compris dans les zones d'exploitations minières, et 14% ou dans les zones d'exploration minière.

Avec 137 exploitations l'agriculture représente 12% des emplois (contre une moyenne provinciale de 2,9%). La production est axée sur la commercialisation, mais aussi destinée à l'autoconsommation. La production végétale est centrée sur l'arboriculture, le maraichage et les tubercules tropicaux. La production animale se concentre sur les volailles et les bovins. L'agriculture y est peu intensive et diversifiée, et les paysages agricoles sont peu artificialisés.

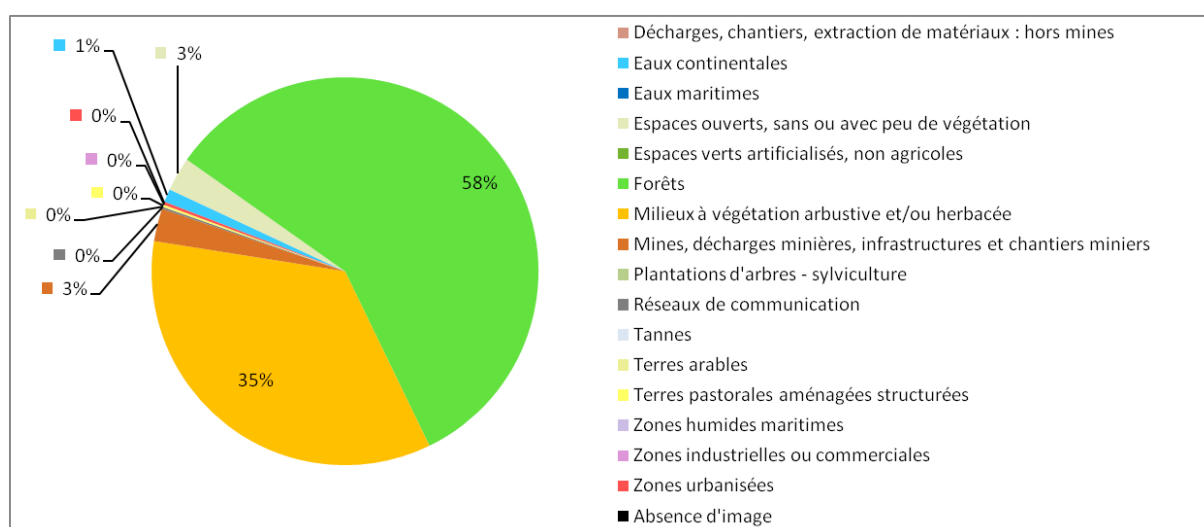
¹ Pour les périmètres de protection des eaux, la protection de l'environnement est un moyen pour préserver la qualité sanitaire de l'eau. Ces périmètres sont donc vastes et pas forcément ciblés sur des zones d'intérêt écologique fort.

Les données sont issues du recensement agricole 2004 de l'ISEE. Le secteur des services représente 50% des emplois. Cependant, le taux de chômage est très élevé par rapport aux autres communes (29,5%, soit le deuxième taux provincial après Poya).

2. Description de l'occupation des sols

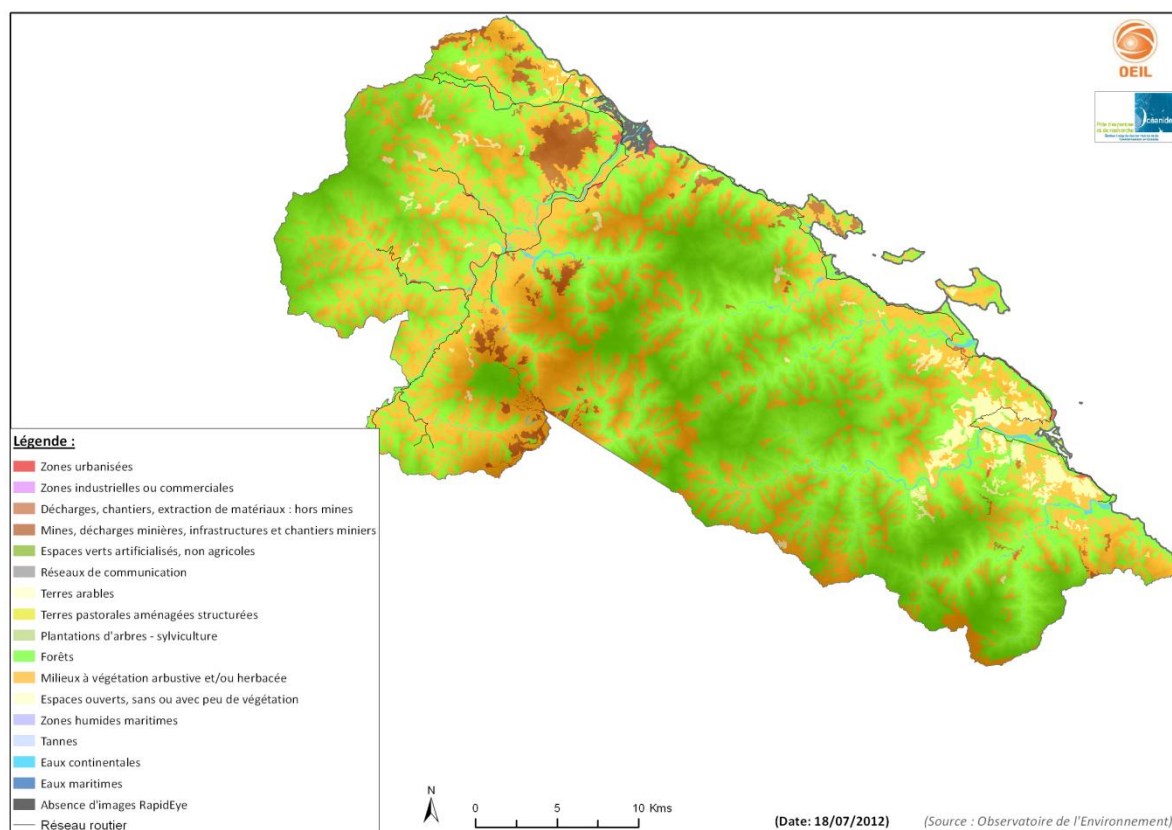
a. Etat des lieux 2010

Sur le graphique ci-dessous, on peut voir la répartition des différents types d'espaces sur la commune en 2010. On constate une forte majorité d'espace forestiers (58%), et de milieux à végétation arbustive et/ou herbacée (35%). Les espaces miniers représentent 3% du territoire communal (plus fort taux provincial avec le Mont-Dore)



Graphique 3: Répartition communale des types de paysages en 2010

La carte ci-dessous représente cette occupation des sols en 2010. On note la présence de forêt essentiellement dans la chaîne et plutôt dans les fonds de vallées. Les milieux à végétation arbustive sont situés le long de la route transversale et du littoral. Les espaces miniers sont principalement situés le long de la route transversale. Une zone importante d'espaces sans végétation occupe le littoral au sud de la commune (vers Petit Borindi).

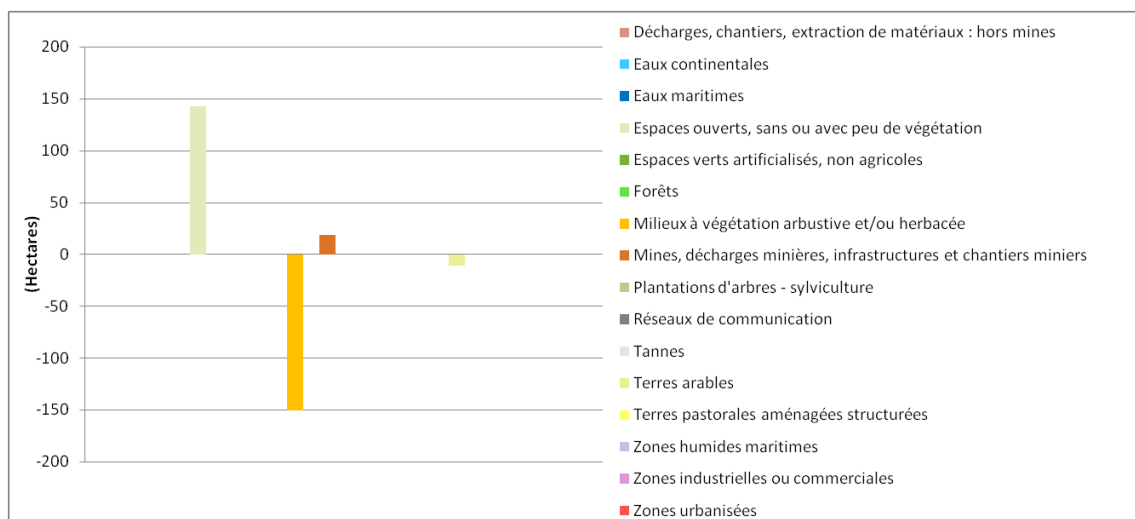


Carte 4 : Occupation du sol en 2010

b. Evolution 1998-2010

Le graphique suivant nous indique l'évolution des différents types d'espaces entre 1998 et 2010 en hectares. Concernant les principales évolutions :

- les espaces sans végétation ont fortement augmenté, au profit des milieux à végétation arbustive en raison de plusieurs incendies ayant eu lieu entre 1998 et 2002, néanmoins compensés par une reprise de la végétation sur ces zones entre 2002 et 2006. Il est difficile de déterminer la cause de ces incendies.



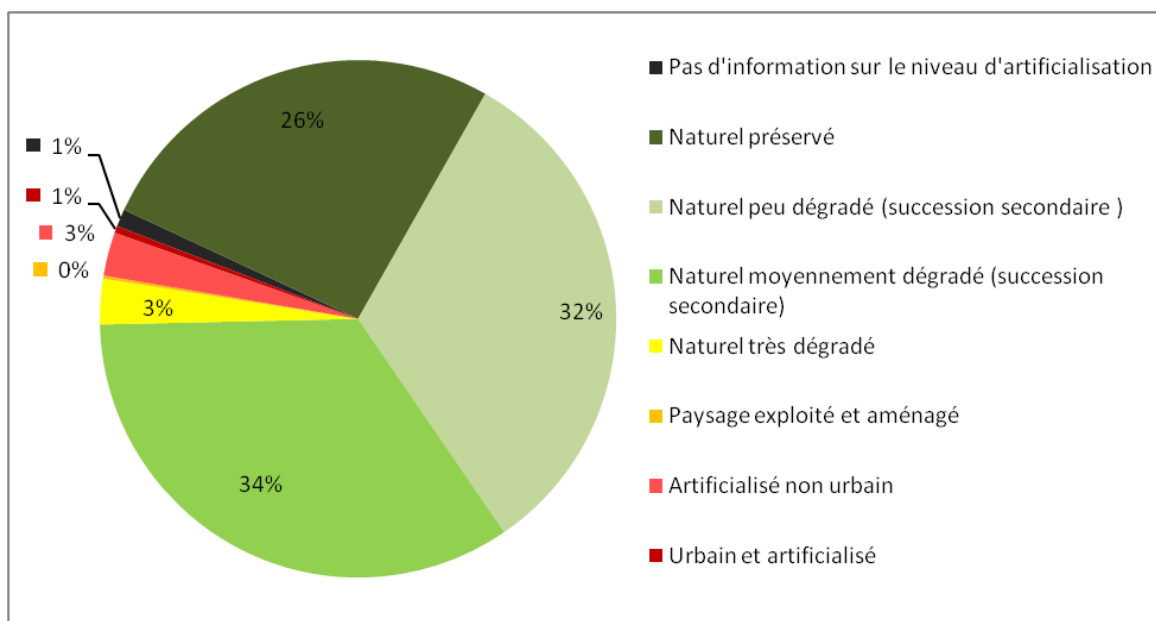
Graphique 4 : Evolution moyenne des différents paysages communaux entre 1998 et 2010

3. Indicateur d'artificialisation des espaces

Un indicateur d'artificialisation des milieux a été construit pour classer les différents espaces selon leur niveau de dégradation ou d'aménagement par les activités humaines. Cet indicateur détermine 7 niveaux d'artificialisation, du très naturel au très urbain.

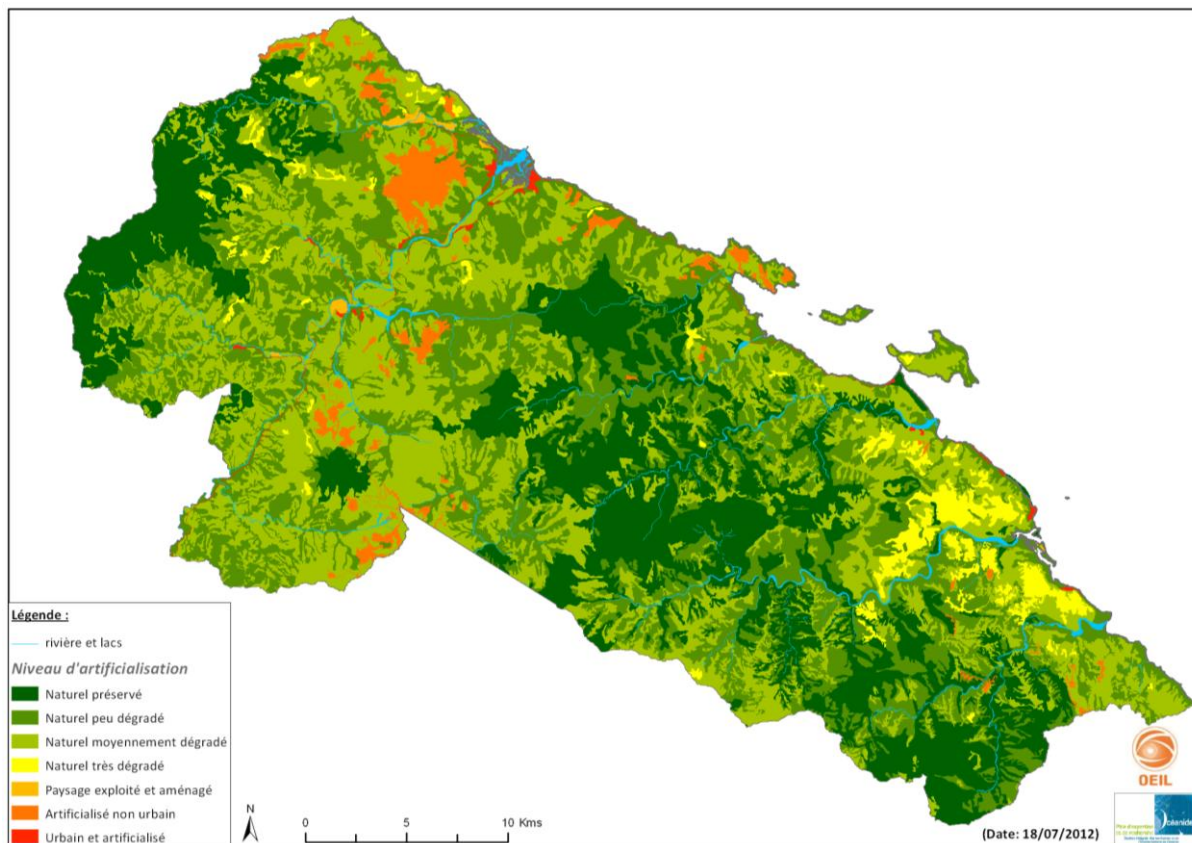
a. Etat des lieux 2010

Le graphique suivant indique donc la répartition des espaces en 2010 sur la commune en fonction de leur niveau d'artificialisation. On note une situation caractéristique des communes rurales minières : 58% des milieux naturels sont bien préservés, 34% moyennement dégradés, et 3% très dégradés. Les paysages exploités (milieux agricoles) ne représentent même pas 1% de la surface, tandis que les zones artificielles non urbaines (zones minières) constituent tout de même 3% du territoire.



Graphique 5 : Niveau d'artificialisation des paysages communaux en 2010

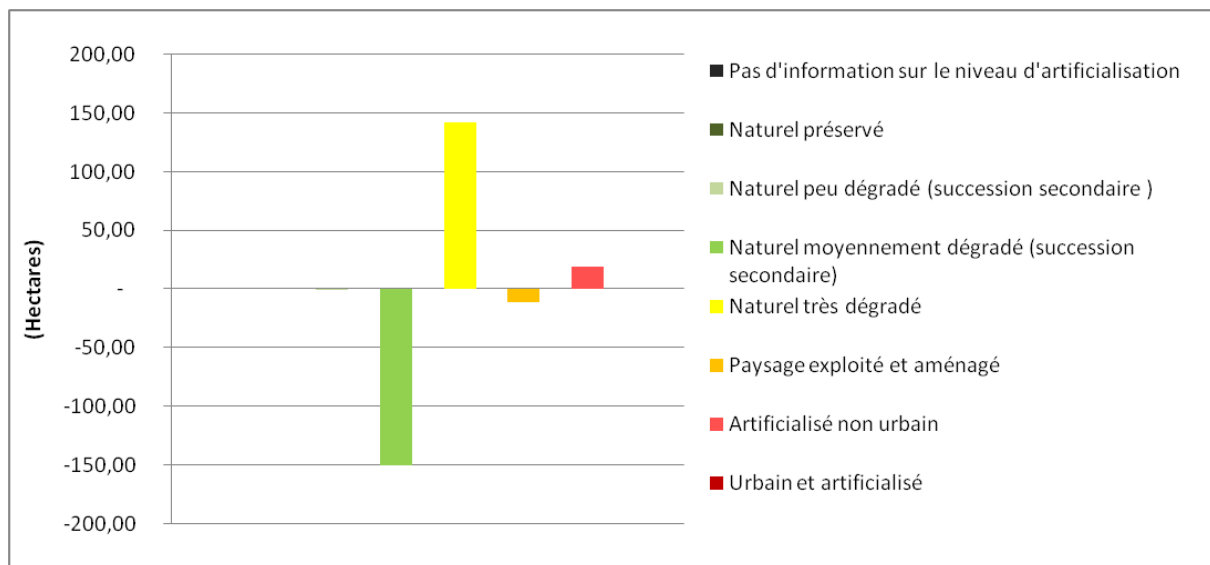
Sur la carte suivante, on note que les milieux très préservés sont cantonnés dans les hauteurs de la chaîne, dans des zones éloignées des activités humaines. Les milieux sont beaucoup plus dégradés sur le littoral et le long de la route transversale. On remarque bien la dégradation progressive des milieux à proximité des axes routiers.



Carte 5 : Niveau d'artificialisation des espaces en 2010

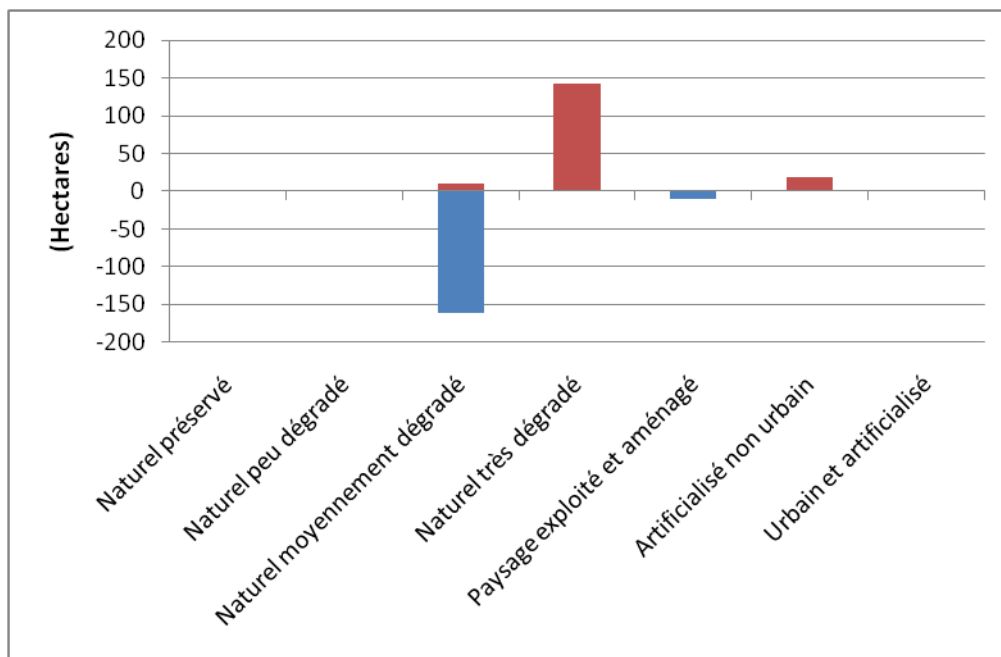
b. Evolution 1998-2010

Le graphique suivante illustre l'évolution globale de cet indicateur dans le temps (entre 1998 et 2010) : on distingue si un type de milieu a augmenté ou diminué en moyenne durant cette période. On note une forte augmentation des milieux très dégradés au profit des milieux moyennement dégradés. Cette dégradation s'explique par les nombreux incendies ayant lieu dans les zones de savanes. On remarque aussi une légère augmentation des milieux artificiels non urbains avec l'ouverture de nouvelles zones minières sur quelques hectares.



Graphique 6 : Evolution moyenne de l'artificialisation des paysages communaux entre 1998 et 2010

Le graphique suivant permet d'apporter plus de précisions sur les évolutions des milieux. Il représente l'évolution réelle (positive et négative de chaque type de milieux). On constate que les modifications du paysage concernent uniquement la dégradation des zones de savanes. Cependant, le graphique n'indique qu'une évolution de 150 hectares environ entre 1998 et 2010 en raison de la reprise des savanes sur les zones incendiées qui compense la dégradation globale des milieux. En réalité, on note environ 700 hectares de savanes dégradés entre 1998 et 2002 par les incendies, principalement dans la zone située entre les tribus de Saint-Pierre, Ouindo et Kouaré.

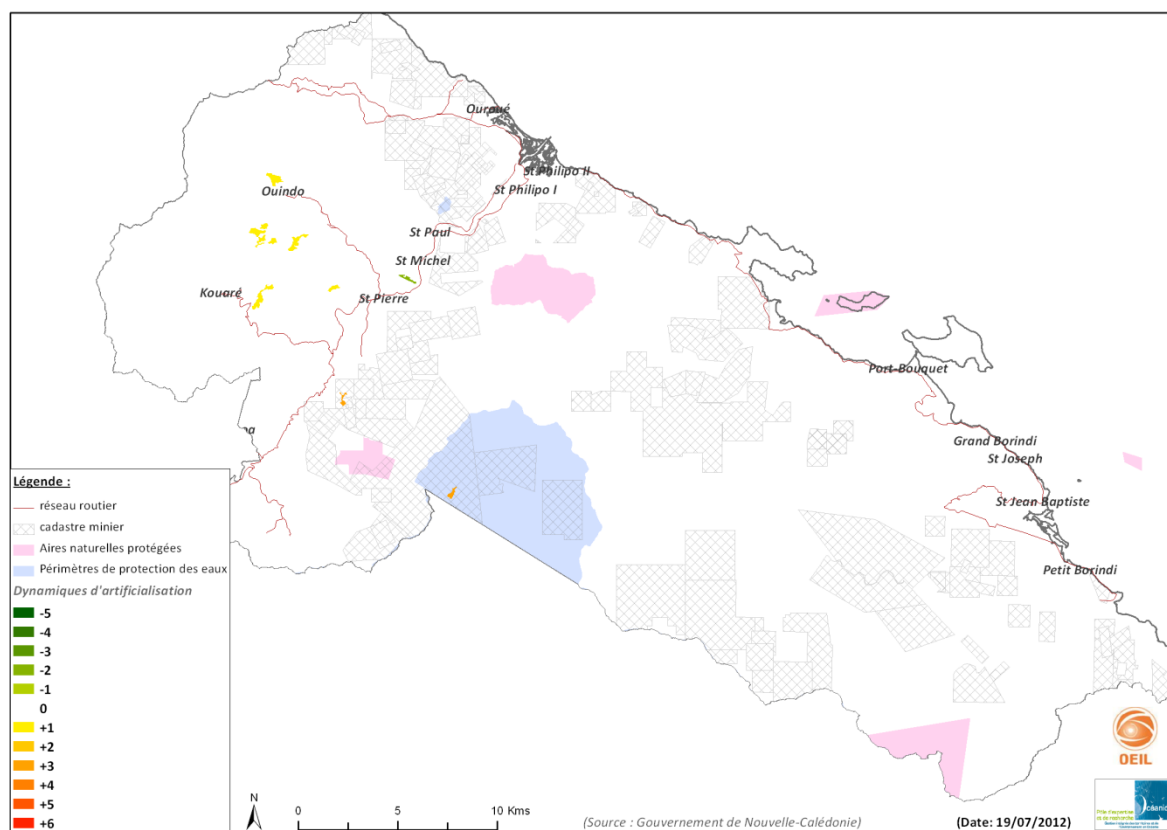


Graphique 7 : Evolution réelle de l'artificialisation des espaces communaux entre 1998 et 2010

c. Dynamiques d'évolution des milieux

La carte suivante permet de localiser les dynamiques d'évolution des milieux. On distingue si un milieu a évolué vers la naturalisation (-) ou l'artificialisation (+), et l'importance de l'évolution selon l'indicateur défini précédemment. Par exemple, une zone correspondant à la couleur « +3 » aura évolué de 3 points vers l'urbanisation (elle pourra être passée de l'indicateur 1 au 4, ou du 3 au 6 par exemple). Cette carte ne définit donc pas les types de milieux mais caractérise seulement leurs évolutions.

On peut noter que les évolutions concernent des surfaces assez étendues par rapport aux évolutions dans les autres communes, en raison de la propagation des incendies. Ces dégradations ont principalement eu lieu aux alentours des tribus situées le long de la route transversale. L'évolution de l'artificialisation dans les zones réglementées d'un point de vue environnemental est minime.



Carte 6 : Dynamiques d'artificialisation des espaces entre 1998 et 2010

4. Synthèse comparative

a. Artificialisation et typologie des communes

Le tableau ci-dessous met en perspective les résultats des différentes typologies des communes concernant les domaines socio-économique, agricole et environnemental, avec la moyenne de l'artificialisation (sur une échelle de 1 = naturel, à 7=urbanisé) et le coefficient moyen des évolutions de l'artificialisation. Ce coefficient a été calculé selon le total des évolutions en fonction de leur surface et de leur importance (vers le naturel ou l'artificiel), le tout étant rapporté à la surface communale. Ainsi, deux communes ayant connu des évolutions similaires pourront avoir un coefficient différent si leurs surfaces sont très inégales.

<i>Commune</i>	<i>Environnement</i>	<i>Agriculture</i>	<i>Socio-économique</i>	<i>Moyenne d'artificialisation</i>	<i>Coefficient des évolutions de l'artificialisation</i>
Boulouparis	Intérêt écologique moyen Activité minière	Commercial agro-pastoral	Rural aisé inégalités	2,7	+1,9

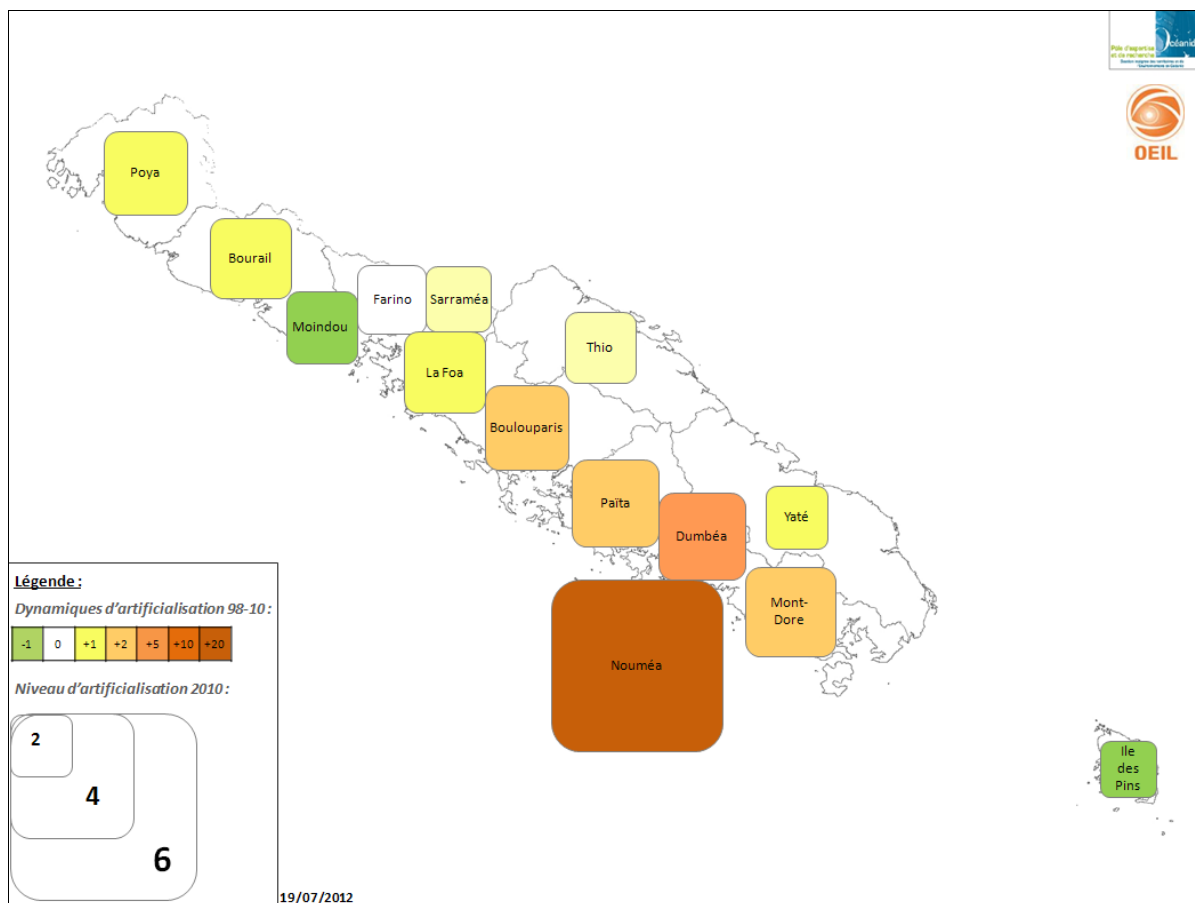
	importante				
Bourail	Intérêt écologique faible Activité minière faible	Commercial agro-pastoral	Rural aisé inégalités	2,6	+1
Dumbéa	Intérêt écologique très fort Activité minière très faible	Commercial intense	Périurbain aisé en croissance	2,8	+7
Farino	Intérêt écologique très fort Aucune activité minière	Commercial agro-pastoral	Rural aisé inégalités	2,2	0
Ile des Pins	Intérêt écologique très fort Aucune activité minière	Commercial traditionnel diversifié	Rural peu aisé	1,8	-1,1
La Foa	Intérêt écologique faible Aucune activité minière	Commercial agro-pastoral	Rural aisé, inégalités	2,6	+1
Moindou	Intérêt écologique fort Aucune activité minière	Commercial agro-pastoral	Rural peu aisé	2,3	-1
Mont-Dore	Intérêt écologique moyen Activité minière importante	Polyculture-élevage technique	Périurbain aisé en croissance	2,9	+2,1
Nouméa	Intérêt écologique faible Aucune activité minière (hors usine)	Polyculture-élevage technique	Urbain très aisé, inégalités	5,5	+20,7
Païta	Intérêt écologique moyen Activité minière	Commercial intense	Périurbain aisé en croissance	2,8	+2,3

	faible				
Poya Sud	Intérêt écologique moyen Activité minière faible	Polyculture-élevage diversifié	Rural peu aisé	2,7	+0,8
Sarraméa	Intérêt écologique très fort Activité minière très faible	Commercial agro-pastoral	Rural peu aisé	2,1	+0,1
Thio	Intérêt écologique très fort Activité minière importante	Commercial agro-pastoral	Rural peu aisé	2,3	+0,2
Yaté	Intérêt écologique très fort Activité minière importante	Polyculture-élevage traditionnel, diversifié, et/ou technique	Rural peu aisé	2	+0,5

Thio fait partie des communes rurales minières, avec cependant un patrimoine naturel riche. Le niveau d’artificialisation des paysages en 2010 y est cependant plus faible que pour les communes rurales de la côte Ouest. L’évolution de l’artificialisation des paysages entre 1998 et 2010 est quasiment nulle, en raison d’une croissance urbaine très faible.

b. Cartogramme de synthèse

La carte ci-dessous illustre les données du tableau précédent : à la fois la moyenne d’artificialisation par commune (taille du carré de chaque commune), et la dynamique d’évolution entre 1998 et 2010 à l’échelle provinciale (couleur de carré de chaque commune selon le coefficient défini ci-dessus). On note que Thio est relativement moins artificialisée que l’ensemble des communes de la côte Ouest malgré une activité minière importante. Le taux d’évolution des paysages entre 1998 et 2010 est comparable à celui de Sarraméa.



Carte 7 : Dynamiques d'artificialisation des espaces entre 1998 et 2010

Conclusion

Le mode d'occupation des sols de Thio a connu une évolution assez importante depuis 1998, principalement par une dégradation des milieux naturels en raison de nombreux incendies. Ces incendies sont situés à proximité des zones d'habitat, et ont dégradé principalement des milieux d'intérêt écologique faible. On constate aussi une forte reprise des milieux naturels sur les zones incendiées. Les milieux classés ou protégés n'ont pratiquement pas subi d'artificialisations ou de dégradations depuis 1998.